




Questions-réponses sur la philosophie Juche

-Qu'est-ce que c'est le monde ?-

1. Le problème fondamental philosophique nouvellement proposé par la philosophie Juche

«La philosophie Juche, quant à elle, a posé comme le problème fondamental de la philosophie le rapport entre le monde et l'être humain, ainsi que la position et le rôle revenant à l'homme dans le monde; elle a déterminé le principe philosophique selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout, principe qui lui a servi de base pour éclairer la plus juste voie du modelage du destin de l'homme.»

(Kim Jong Il, «La philosophie Juche est une philosophie révolutionnaire originale» page 1)

La philosophie Juche a établi la conception philosophique du monde axée sur l'homme. Elle a éclairé le principe philosophique axé sur l'homme en mettant l'accent sur l'homme pour avancer le problème fondamental de la philosophie et y donner la réponse.

La philosophie doit proposer et éclaircir correctement le problème fondamental philosophique pour s'acquitter de sa mission et de son devoir.

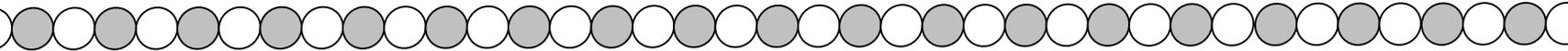
Le problème fondamental philosophique est le problème le plus élémentaire et essentiel à résoudre de façon primordiale pour instaurer la conception du monde. Quel problème sera-t-il proposé comme celui fondamental, et comment régler ce problème, cela définira le principe fondamental, la méthode, le système des composants et le contenu de la philosophie.

La philosophie définit le problème fondamental à partir de sa nature en tant que science donnant la conception du monde.¹

Les autres sciences sectorielles prennent pour l'objet d'étude les choses et les phénomènes sectoriels du monde, tandis que la philosophie étudie le monde global. En disant que la philosophie prend pour l'objet d'étude le monde universel, on ne comprend pas qu'elle doit éclaircir toutes les choses et tous les phénomènes sectoriels existant dans le monde. La conception du monde n'est pas l'addition des connaissances sectorielles à l'égard de différents choses et phénomènes du monde.

La philosophie s'intéresse au problème de

¹ N.B. La «nature de la philosophie» susmentionnée est bien sûr les attributs scientifiques propres à la philosophie qui se distingue des autres sciences sectorielles, c'est-à-dire, ses attributs donnant la conception du monde.



base de l'établissement de la conception du monde pour le régler. Le problème le plus élémentaire et le plus essentiel posé par la philosophie pour éclairer la perception universelle, le point de vue et l'attitude à l'égard du monde, voilà le problème fondamental de la philosophie.

Jusqu'à présent, la philosophie a considéré comme le problème fondamental la corrélation entre la matière et la conscience.²

Il y a deux aspects dans les rapports entre la matière et la conscience. L'un est le problème de savoir quelle est prépondérante entre la matière et la conscience, autrement dit, si la matière est dérivée de la conscience ou vice versa. C'est le problème de l'origine du monde. L'autre est de savoir qu'il est possible de comprendre le monde matériel. C'est le problème de la cognition du monde. Le dernier est subordonné au problème de l'origine du monde et il dépend de la solution de celui-ci. Ainsi, l'essentiel du problème de la corrélation entre la matière et la conscience est le problème de l'origine du monde.

Autour de ce problème de corrélation entre la matière et la conscience, il y avait dans l'histoire deux écoles: le matérialisme et la dialectique. Les philosophes prétendant que la matière est originale et que la conscience est son produit constituaient l'école matérialiste, tandis que les

philosophes préconisant le vice versa formaient l'école idéaliste.

Si la philosophie précédente a proposé comme problème fondamental de la philosophie la corrélation entre la matière et la conscience, il y avait ses propres raisons valables.

L'une est la raison sociale et de classe. La classe dominante se basait sur l'idéalisme pour déifier et rendre absolues ses positions privilégiées, tandis que les masses populaires progressistes s'appuyaient sur le matérialisme en s'opposant au mysticisme pour élucider l'injustice et l'irrationalité existant dans la société.

Le problème de corrélation entre la matière et la conscience ne se limite pas tout simplement au problème académique; c'est le problème social qui représente l'intérêt de classe.

L'autre est l'exigence du développement de la philosophie. Pour que la philosophie établisse la conception du monde et élucide la voie du modelage du destin de l'homme, elle doit d'abord éclaircir l'origine du monde. Sur le plan de l'histoire, ce problème est dû à l'ignorance du début de l'histoire de l'humanité. Les gens s'intéressaient beaucoup à l'origine du monde depuis l'apparition de la philosophie, ce qui a duré jusqu'à l'époque du marxisme, étant donné que les niveaux de la connaissance à l'égard du monde environnant étaient très bas et que leurs activités étaient limitées par leur environnement de la nature.

La philosophie marxiste s'appuyait sur le bilan de l'histoire de la philosophie de l'humanité pour définir clairement que le problème fondamental qui s'y incarne d'un bout à l'autre n'est

² C'est la philosophie marxiste qui a proposé et éclairé exactement le problème de savoir qu'est-ce que la philosophie a considéré jusqu'à présent comme le problème fondamental. Engels a indiqué dans sa «doctrine de Feuerbach» que «le grand problème fondamental de toutes les philosophies dont celles modernes est le problème de corrélation entre la pensée et l'être.»



rien d'autre que le problème de corrélation entre la matière et la conscience. Et elle a éclairé que la matière est primordiale et que la conscience est secondaire, pour conclure ce débat historique.³

Le problème de corrélation entre la matière et la conscience constitue le problème très important à résoudre immanquablement pour établir la conception du monde. Pourtant, la solution de ce problème ne signifie pas la solution parfaite de tous les problèmes se posant dans l'établissement de la conception du monde et le façonnage du destin de l'homme. Ce problème n'est rien d'autre que celui de la source de la matière et de la conscience, ce qui ne contient pas le problème plus essentiel de savoir quelle est la corrélation entre l'homme et le monde, si le destin de l'homme est défini par lui-même ou par le monde.⁴

La philosophie Juche a proposé nouvellement le problème fondamental de la philosophie dans la circonstance où a été résolu le problème des rapports entre la matière et la conscience.

Le problème fondamental nouvellement posé par la philosophie Juche est celui des

rapports entre l'homme et le monde. Ces rapports sont très compliqués et variés, mais il est possible de les examiner en principe dans deux aspects. L'un est la position dévolue à l'homme dans le monde, et l'autre est le rôle joué par l'homme dans le monde.

Le problème de savoir quelle position occupe-t-il l'homme dans le monde est celui de connaître si l'homme domine le monde environnant ou vice versa. C'est-à-dire, c'est en un mot le problème de savoir qui est le maître du monde.

Le problème de savoir quel rôle l'homme joue dans le monde est le problème de savoir qui joue le rôle décisif dans le développement du monde entre l'homme et le monde. C'est en un mot le problème de comprendre à qui est la force capable de transformer le monde.

Ce problème fondamental nouvellement proposé par les idées du Juche convient à la mission et à la nature de la philosophie.

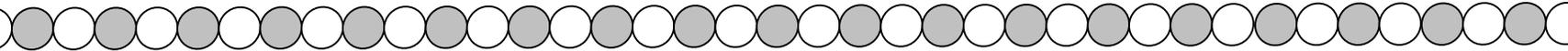
Il correspond d'abord à la mission de la philosophie qui doit éclairer la voie du modelage du destin de l'homme.

Etant donné que le destin de l'homme est façonné dans son rapport avec le monde, la philosophie est tenue de donner la réponse au problème des rapports entre l'homme et le monde, c'est-à-dire, au problème de la position et du rôle dévolues à l'homme dans le monde, pour s'acquitter de sa mission d'éclairer la voie du façonnage du destin de l'homme.

C'est à partir de ce problème que la philosophie peut élucider ce problème: le maître du destin de l'homme est ce dernier lui-même

³ Bien sûr, le rapport entre la matière et la conscience a été posé clairement comme le thème du débat philosophique vers la fin de la philosophie moderne, comme l'a indiqué Engels. Cela est montré net à partir du décalage du sujet et de l'objet de Descartes et dans l'opposition de l'idéalisme de Hegel et du matérialisme de Feuerbach.

⁴ A la lumière du destin de l'homme, la corrélation entre la matière et la conscience est le problème de savoir si le destin de l'homme est défini par le facteur réel ou mystérieux. Ainsi, ce problème se situe tout simplement à la position de prémisses dans la philosophie destinée à éclairer la voie du façonnage du destin de l'homme.



ou bien le monde environnant, la force façonnant le destin de l'homme est à l'homme lui-même ou bien au monde environnant, pour donner, sur cette base, les moyens du modelage du destin de l'homme.

Le problème fondamental de la philosophie proposé nouvellement par la philosophie Juche convient aussi à la nature de la philosophie en tant que science donnant la conception du monde.

Les rapports entre l'homme et le monde, c'est-à-dire, le problème de la position et du rôle dévolus à l'homme dans le monde ne se limitent pas tout simplement à l'homme seul ou bien à l'objet quelconque du monde environnant. C'est le problème de la conception du monde, qui est posé nouvellement dans la circonstance où le problème de l'origine du monde a été réglé de façon matérialiste.

C'est à partir de ce problème que la philosophie peut éclairer le problème de savoir ce que c'est que le monde et comment on doit l'envisager, pour donner, sur cette base, la vision, le point de vue et l'attitude du monde dans son ensemble axé sur l'homme.⁵

⁵ Ainsi, à la lumière de la mission et de la nature de la philosophie, la proposition nouvelle des rapports entre l'homme et le monde comme le problème fondamental de la philosophie constitue l'exigence nécessaire et inévitable du développement de la conception du monde dans la circonstance où a été résolu suffisamment le problème des rapports entre la matière et la conscience.

2. Le principe fondamental de la philosophie Juche

«En énonçant le principe philosophique selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout, elle (philosophie Juche) a déterminé sans ambages la position et le rôle de l'homme dans le monde»

(«De quelques questions relatives aux bases idéologiques du socialisme» Kim Jong Il)

Le principe fondamental de la philosophie donne la réponse à son problème fondamental.⁶

La philosophie Juche éclaire le principe philosophique axé sur l'homme donnant la réponse au problème fondamental de la philosophie: les rapports entre le monde et l'homme, c'est-à-dire, le problème de la position et du rôle de l'homme dans le monde. Le principe fondamental de la philosophie Juche prêche que l'homme est maître de tout et décide de tout.

Le principe fondamental de la philosophie Juche a deux contenus. L'un prétend que l'homme est maître de tout. C'est le principe donnant la réponse au problème de la position dévolue à

⁶ Le principe reflète l'essence des choses et phénomènes ainsi que les traits de leur évolution. Selon le niveau de sa généralité, le principe se divise en celui général et celui sectoriel. Cette division est relative. Toute science a son propre principe. Le principe philosophique et celui des sciences sectorielles sont dans les rapports entre le principe général et celui sectoriel. Le principe fondamental de la philosophie est à la base de plusieurs principes traités dans la philosophie. Dans ce sens, il est le principe le plus général. C'est la réponse donnée au problème fondamental de la philosophie et la base des autres principes de la philosophie.



l'homme dans le monde. L'autre préconise que l'homme décide de tout. Voilà le principe qui donne la réponse au problème du rôle joué par l'homme dans l'évolution du monde.

En disant que l'homme est maître de tout, on comprend qu'il est maître du monde et de son propre destin.

Que l'homme est maître du monde signifie qu'il est l'être mettant le monde environnant à son service en conformité de ses propres volontés et exigences au lieu de se soumettre au monde environnant.

L'homme vit et évolue dans les rapports avec le monde environnant. Il peut survivre seulement lorsqu'il obtient de la nature ce qui est nécessaire à la vie; il peut exister en tant qu'être social seulement dans ses rapports avec la société. En dehors de la nature et de la société, l'homme ne peut survivre ni se développer. Pourtant, il n'est jamais un être soumis au monde environnant. L'homme est un être indépendant unique qui comprend l'essence du monde et la loi de son évolution pour mettre le monde à son propre service. Bien sûr, il y a de nombreux êtres matériels dans le monde, mais l'homme est un être unique qui met le monde environnant à son service.⁷

La position de l'homme en tant que maître du monde a été rehaussée sans cesse dans le

processus historique. Dans certaine étape du développement de l'histoire, s'est limitée la sphère du monde mise au service de l'homme. Pourtant, l'homme mène sans discontinuer de génération en génération les activités visant à élargir la sphère du monde mise à son propre service.

En disant que l'homme est maître de son propre destin, on comprend qu'il est un être endossant la responsabilité de son propre destin et le façonnant selon sa propre volonté. Cela veut dire que l'artisan façonnant le destin de l'homme n'est pas le monde environnant, mais l'homme lui-même.

Le destin de l'homme est façonné bien sûr dans ses rapports avec le monde environnant, mais le maître du monde environnant n'est rien d'autre que l'homme lui-même. Le monde environnant mis au service de l'homme ne peut pas décider bien sûr du destin de l'homme. L'homme qui est maître du monde devient le maître de son propre destin.

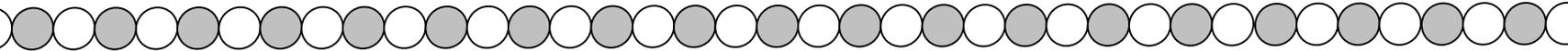
En disant que l'homme décide de tout, on comprend qu'il joue le rôle déterminant dans l'évolution du monde et le modelage de son propre destin.

Que l'homme joue le rôle décisif dans l'évolution du monde signifie deux sens.

L'un est que l'homme est l'être unique qui joue le rôle décisif dans l'évolution du monde, tandis que l'autre est que l'homme constitue le facteur essentiel qui joue le rôle déterminant parmi plusieurs facteurs agissant sur la transformation du monde.

C'est uniquement l'homme qui joue le rôle

⁷ En disant que l'homme occupe la position du maître dans le monde, on ne comprend pas qu'il met réellement à son service tous les choses et phénomènes du monde. Dans le monde actuel, il y a tant de choses qui sont dominées par l'homme. Le problème de savoir quelle position l'homme occupe dans le monde est différent du problème de savoir dans quel niveau l'homme met le monde à son service.



de la transformation du monde. Il y a le cas où les actions des animaux influencent les changements de l'environnement, mais elles sont spontanées et partielles. L'homme est l'unique créateur qui transforme le monde de façon consciente, dans un but précis et en conformité de ses propres volonté et exigences. Il y a tant d'êtres matériels dans le monde, mais l'homme est l'être unique qui mène les activités de la transformation du monde dans un but déterminé et de façon consciente.⁸

L'homme constitue le facteur essentiel qui joue le rôle décisif parmi les facteurs agissant sur la transformation du monde. La transformation du monde est due non seulement à l'homme mais aussi à divers moyens matériels et techniques. Les moyens puissants matériels et techniques aussi constituent ces facteurs. Les moyens puissants matériels et techniques permettent de promouvoir avec succès la transformation du monde. Au cours du développement historique, les moyens matériels et techniques plus puissants et efficaces sont apparus en agrandissant leur influence sur la transformation du monde. Pourtant, cela ne signifie jamais que les moyens matériels et techniques jouent le rôle décisif dans la transformation du monde.

⁸ En disant que l'homme joue le rôle décisif dans l'évolution du monde, on ne comprend pas que tous les mouvements et évolutions sont dûs à l'homme. Il y a pas mal de mouvements et évolutions qui sont accomplis en dehors des activités de l'homme. Quel rôle joue l'homme dans l'évolution du monde, voilà le problème tout à fait différent du problème de savoir dans quel niveau l'homme coordonne l'évolution du monde.

C'est l'homme qui crée et utilise les moyens matériels et techniques. En dehors du rôle de l'homme, il est impossible d'imaginer la création des moyens matériels et techniques, ainsi que la transformation et l'utilisation du monde. Le problème de savoir comment les moyens matériels et techniques agissent sur la transformation du monde et quel est le degré de leur puissance est décidé par l'homme.

Dans le processus historique de la transformation du monde, l'homme rehausse sans cesse sa capacité créatrice. Et il mène les activités de la transformation du monde dans l'étape plus élevée.

En disant que l'homme joue le rôle décisif dans le façonnage du destin de l'homme, on comprend que le rôle de l'homme est définitif parmi les facteurs qui donnent l'influence au destin de l'homme.

Etant donné que le destin de l'homme est modelé dans ses rapports avec le monde environnant, les conditions et les circonstances du monde environnant donnent certaine influence au façonnage du destin de l'homme. Surtout, les rapports sociaux et les biens matériels et culturels formés au cours de l'histoire donnent une grande influence aux activités de l'homme et à leur résultat. Pourtant, le monde environnant est l'objet de la transformation par l'homme, de même les rapports sociaux et les richesses matérielles et culturelles sont créées et utilisées par l'homme. Ainsi, l'influence du monde environnant sur le modelage du destin de l'homme est définie par le rôle de l'homme lui-même.



Le destin de l'homme est modelé dans le processus des activités de l'homme qui transforme le monde. Puisque l'homme joue le rôle décisif dans la transformation du monde, il joue aussi le rôle définitif dans le façonnage de son destin.⁹

Le principe fondamental de la philosophie Juche préconisant que l'homme est maître de tout et décide de tout reflète fidèlement la réalité actuelle caractérisée par le rehaussement plus considérable de la position et du rôle de l'homme.

Dans le monde actuel, l'homme est le maître unique, et le monde se transforme sans cesse par lui. Dans le processus de l'interaction de l'homme et du monde, il y a l'action agissante donnée par l'homme au monde environnant et l'influence donnée par le monde environnant à l'homme. Mais l'essentiel est l'action agissante donnée par l'homme dans le monde environnant. Grâce à l'action agissante de l'homme, l'influence défavorable donnée par le monde environnant à l'homme est surmontée de sorte que les conditions et les circonstances sont arrangées et utilisées en faveur de l'homme, et

⁹ Le principe selon lequel l'homme est maître de tout est lié étroitement au principe selon lequel l'homme décide de tout.

Le rôle décisif joué par l'homme dans l'évolution du monde est défini par sa position en tant que maître du monde. En tant qu'être le plus évolué du monde, occupant la position de maître du monde, l'homme joue le rôle décisif dans la transformation du monde et développe le monde dans un but précis et de façon consciente. La position de l'homme en tant que maître du monde est assurée par son rôle décisif dans la transformation du monde. Puisque l'homme est un être le plus puissant du monde qui joue le rôle décisif dans la transformation du monde, il occupe la position du maître du monde et met plus le monde à son service.

dans ce processus, le monde se transforme et évolue.

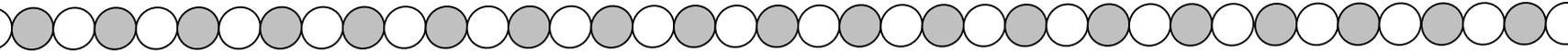
La position et le rôle de l'homme en tant que maître et transformateur du monde sont rehaussés encore davantage. A l'époque contemporaine, les masses populaires s'affirment comme maîtresses du monde et de leur propre destin, et grâce à leurs activités, le monde est soumis encore plus à leur service. La réalité actuelle caractérisée par l'accroissement considérable de la position et du rôle des masses populaires en tant que maîtresses du monde et de leur propre destin démontre éloquemment la justesse du principe fondamental de la philosophie Juche prêchant que l'homme est maître de tout et décide de tout.¹⁰

3. Comment la philosophie envisage-t-elle l'homme ?

«Toutes les polémiques philosophiques consacrées à l'essence de l'homme ont été dans le passé dominées principalement par deux visions: une qui considère l'homme comme une entité spirituelle, une autre qui le considère comme une forme de vie matérielle.»

«Le marxisme a défini l'essence de l'homme comme la totalité des rapports sociaux. Par

¹⁰ Le principe prêchant que l'homme est maître de tout et décide de tout constitue le principe fondamental qui est à la base de la philosophie Juche. Le système et le contenu généraux de la philosophie Juche sont formés à partir de ce principe fondamental. Dans ce sens, la philosophie Juche est représentée par le principe selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout.



cette définition, il a apporté une contribution historique permettant de combattre les visions sophistiquées et réactionnaires qui considèrent l'homme comme une entité purement spirituelle ou un simple être biologique.»
(«Le socialisme est une science» Kim Jong Il)

La compréhension philosophique de l'homme change et évolue dans le processus de l'histoire.

Comment voir l'essence de l'homme, ce n'est pas le problème purement académique, mais le problème sociopolitique car il représente l'intérêt de classe. Dans le processus de l'histoire, le débat philosophique s'est déroulé de façon très véhémente entre la progression et la réaction autour du thème de l'essence de l'homme.

Dans ce débat se sont opposées les deux visions: l'une voyant l'homme comme l'être spirituel et l'autre le considérant comme l'être matériel. Cela tient au fait que la philosophie précédente a envisagé l'essence de l'homme à partir de la vision ayant pour but la conclusion théorique des rapports entre la matière et la conscience.¹¹

La religion et la philosophie idéaliste ont considéré l'homme comme l'être purement spirituel. Cette vision néglige la base matérielle

¹¹ Dans le débat sur l'essence de l'homme, les rapports entre la matière et la conscience sont manifestés par le problème des rapports entre le corps et son esprit, c'est-à-dire, le problème de voir l'homme en mettant l'accent sur son corps ou bien sur son esprit. Ainsi, la tendance cherchant l'essence de l'homme dans son corps se distingue de l'autre tendance la cherchant dans son esprit.

des phénomènes spirituels pour prétendre l'indépendance de l'esprit et conclure l'essence de l'homme par son esprit.

C'est-à-dire, elles considèrent l'homme comme un être défini par la conscience surnaturelle et mystérieuse qui n'a aucun fondement matériel.

La religion a prétendu que l'homme, étant créé par ce qui est surnaturel comme le dieu, peut survivre seulement sous sa domination et sa protection.

L'idéalisme cherche l'essence de l'homme dans la conscience pure et isolée de la matière en absolutisant unilatéralement le fait que l'homme a la conscience et que cette dernière coordonne les activités de l'homme. Il est presque égal avec la religion dans le sens qu'il considère l'homme comme un être dominé par la conscience mystérieuse.

Selon la vision religieuse et idéaliste voyant l'homme comme un être purement mystérieux, l'homme étant un produit d'un être surnaturel et mystérieux, son destin est défini par celui-ci. La classe dominante avait cette vision religieuse et idéaliste pour prêcher que les masses populaires doivent obéir à leur destin prédéterminé car il est fatal de ne pas éviter leur position malheureuse exploitée et opprimée.¹²

¹² Augustinus qui a établi la philosophie du pape dans le christianisme de la Grèce du moyen âge a prétendu que l'homme est une unité de l'âme créée par le dieu et que l'âme est immortelle tandis que le corps est éphémère avec sa vie. Et il a dit que l'homme créé par le dieu est obligé de suivre la volonté du dieu, mais puisque son ancêtre n'a pas obéi à la volonté du dieu, l'homme a un péché depuis sa naissance, ce qui peut être sauvé



La philosophie matérialiste avant le marxisme a considéré l'homme comme un être matériel simple et biologique. Cette vision a nié la différence qualitative entre la matière et la conscience et a négligé le rôle joué par la conscience dans les activités de l'homme pour trouver l'essence de l'homme à son corps biologique et à ses traits naturels. C'est-à-dire, elle a considéré l'homme comme un être défini par ses instincts biologiques innés.

Le matérialisme moderne apparu à l'époque de la lutte antiféodale a joué un certain rôle pour surmonter la vision religieuse et idéaliste à l'égard de l'homme.

Il a prétendu la libération de l'homme de la soumission hiérarchique appliquée par le système féodal et la libération de la personnalité de l'homme de l'asservissement spirituel poursuivi par la religion en opposant la dignité de l'homme à celle du dieu et en mettant une grande attention à l'élucidation des attributs naturels de l'homme.

Il s'est opposé à la vision religieuse et idéaliste pour préconiser que l'homme n'est pas créé par un être surnaturel et mystérieux, mais un produit naturel ayant les traits communs avec les autres matières naturelles et biologiques.¹³

seulement par les bienfaits.

¹³ Hobbes a considéré l'homme comme un être matériel simple qu'on peut saisir par le sens pour prétendre que la nature de l'homme est le «besoin de sa propre conservation». Selon lui, le «besoin de sa propre conservation» s'exprime par la personnalité de l'homme en tant qu'attribut naturel restant dans les individus. Spinoza aussi a dit que l'«aspiration de sa conservation» constitue l'attribut essentiel de l'homme.

Un matérialiste français du 18^e siècle a dit que le monde est la nature existant et agissant par soi-même

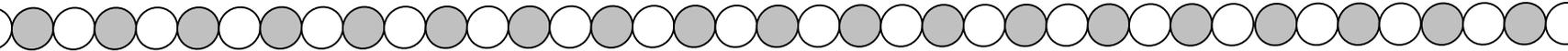
La vision considérant l'homme comme un être biologique ne peut pas distinguer la différence qualitative entre l'homme, être social, contrôlé par la conscience pour agir dans un but précis et de façon consciente et l'animal, être biologique dominé par l'instinct. La classe dominante a utilisé cette vision prétendant que l'homme est un être biologique, pour défendre la société capitaliste où règne la loi de jungle.

S'il y avait dans le débat philosophique sur l'essence de l'homme les deux visions dont l'une considérant l'homme comme un être mystérieux et l'autre comme un être matériel, c'est parce que la philosophie précédente a considéré l'homme comme un être isolé en le séparant des rapports sociaux.

L'homme séparé de la société est un être fantôme tombé du ciel ou bien un être biologique simple. Quand on examine l'homme sur le plan

et que l'homme y appartenant, est un être naturel. Helvétius a prétendu que la faim constitue la force promotrice la plus importante définissant les activités de l'homme. Selon lui, la faim agit le plus souvent et le plus fortement parmi les exigences différentes. Cela signifie qu'il a considéré l'homme comme un être uniquement naturel et biologique. Et D'Holbach a considéré que le désir d'avoir la nourriture, le vêtement, le logement, la famille, etc. constitue le «besoin premier» découlant de la nécessité de sa conservation, selon lequel l'homme mène ses activités.

Feuerbach a critiqué la philosophie contemplative idéaliste en prétendant de créer la philosophie anthropologique tout à fait différente de la philosophie contemplative, et en prenant comme l'objet de la philosophie la nature et l'homme. Il a envisagé l'homme en tant qu'être naturel et biologique pour le considérer comme l'être suprême et l'étape suprême de la nature. Il a souligné que l'homme, à la différence des autres êtres naturels et biologiques, a la pensée et la raison qui constituent l'intrinsèque de l'homme. Et il a distingué l'homme des autres êtres surnaturels pour prétendre que «la nature de l'homme est dans l'unité des hommes», ce qui a rendu biologique l'unité des hommes et les rapports de leur unité.



individuel en le séparant des rapports sociaux, on le voit comme l'être mystérieux doué de façon innée de la raison ou de la volonté, être produit par le dieu ou bien l'être biologique doué des instincts.

Il est indubitable que la considération de l'homme comme un être purement spirituel est une vision idéaliste négligeant l'origine matérielle de la conscience; la considération de l'homme comme un être biologique est une vision métaphysique et idéaliste expliquant les activités de l'homme à partir de son instinct.

La philosophie marxiste a établi la vision matérialiste et dialectique à l'égard de l'homme en s'opposant à la conception qui examine l'homme de façon isolée comme un être mis hors de l'histoire et qui considère la nature de l'homme comme quelque chose d'abstrait inhérente à chacun.

Elle a défini la nature de l'homme comme la totalité des rapports sociaux. Cela veut dire que divers rapports sociaux s'incarnent dans l'homme. C'est-à-dire, cela signifie que l'homme est un être vivant dans les rapports sociaux qui le déterminent.¹⁴

Selon le marxisme, l'homme réel n'est pas un être isolé, mais l'être qui vit dans les rapports sociaux qu'il a noués. Et ses attributs ne sont pas définis par la conscience mystérieuse ni par les instincts innés, mais par les rapports sociaux concrets qui changent et évoluent au cours de l'histoire. C'est grâce à la philosophie marxiste que la nature de l'homme

¹⁴ «La nature de l'homme est en réalité la totalité des rapports sociaux.» (Marx: «La thèse de Feuerbach»)

est examinée dans les rapports sociaux.

La définition de la philosophie marxiste selon laquelle la nature de l'homme est une totalité des rapports sociaux prétend que l'homme est un être social, ce qui constitue une contribution historique permettant de surmonter la vision précédente non scientifique qui a considéré l'homme comme un être purement spirituel ou bien comme un être mystérieux simple.

Pourtant, la vision de la philosophie marxiste à l'égard de la nature de l'homme a des points limités.

Elle a éclairé que l'homme est un être vivant dans la société et un être défini par les rapports sociaux, mais elle n'a pas expliqué les attributs essentiels de l'homme, attributs qui sont tout à fait différents des autres matières naturelles et biologiques. La définition que l'homme est une totalité des rapports sociaux n'est pas une explication des attributs essentiels de l'homme et ce n'est pas suffisant pour élucider la position et le rôle spécifiques dévolus à l'homme dans le monde.

La philosophie Juche a examiné l'homme dans les rapports sociaux pour éclairer nouvellement les attributs essentiels propres à l'homme.¹⁵

L'homme est un être social doué du sens de la liberté, de la créativité et de la conscience, voilà la conception de la philosophie Juche à

¹⁵ Jusqu'ici, il y avait pas mal de tentatives voulant mettre l'accent sur les attributs de l'homme pour élucider sa nature. Par exemple, les tentatives de définir l'homme comme un être qui parle, celui qui travaille et celui qui pense. En tant qu'une expression des attributs essentiels de l'homme, cela examine partiellement quelques aspects de ses activités.



l'égard de l'homme.

4. Quel être est-il l'homme ?

«L'homme est un être social. Par être social, on entend un être vivant dans des rapports sociaux et l'on emploie ce terme pour le distinguer de l'être naturel.»
(«Pour une idée et une connaissance correctes de la philosophie Juche» Kim Jong Il)

L'homme est un être social à la différence des autres êtres naturels. Par être social, on comprend un être formant la société et nouant les rapports sociaux pour y vivre et agir.

L'homme ne vit pas à l'état isolé, mais noue les rapports sociaux et vit dans la collectivité sociale. Il n'existe pas en réalité l'homme débarrassé entièrement de la collectivité sociale et des rapports sociaux. On appelle l'homme être social formant la collectivité sociale et nouant les rapports sociaux où il mène les activités, pour le distinguer des autres êtres naturels.¹⁶

L'homme en tant qu'être organique et biologique appartient à la matière animée, mais il se distingue des autres matières naturelles et biologiques. Même sur le plan de la structure

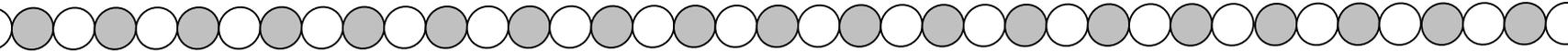
¹⁶ Toutes les matières du monde, y compris l'homme, sont les êtres matériels. Pourtant, tous les êtres matériels se divisent par les choses qualitativement différentes. Les matières animées sont compliquées dans leurs structures et hauts dans leurs niveaux d'organisation en comparaison des autres matières inanimées, pour les mouvements de forme élevée. Par telles définitions qualitatives, les êtres animés se distinguent des autres êtres matériels généraux, pour devenir l'être biologique. Les matières sont les êtres naturels.

physique et du fonctionnement, l'homme est incomparablement plus évolué que les autres matières animées. Mais c'est une définition qualifiant l'homme en tant qu'organisme biologique. L'homme est foncièrement différent des autres matières animées non seulement sur le plan de la structure physique et du fonctionnement, mais aussi sur le fait qu'il noue les rapports sociaux pour y vivre et agir. L'homme vit et agit non pas de façon isolée, mais en formant la collectivité sociale et en collaborant de façon mutuelle. L'être social maintenant et développant son existence dans les rapports sociaux qu'il a noués et à travers la collaboration avec la collectivité, voilà les traits essentiels de l'homme qui le distinguent des autres êtres naturels et biologiques.

Les rapports sociaux sont noués et développés par l'homme de façon consciente et active et dans un but déterminé. Il est certain que l'homme est influencé par les rapports sociaux. Pourtant, l'homme n'est pas un être simple défini par les rapports sociaux. Pour réaliser ses exigences, l'homme noue les rapports sociaux et les améliore sans cesse selon ses exigences et en conformité des conditions et des circonstances concrètes. Les rapports noués et développés de façon consciente et active et dans un but précis par l'homme qui est leur artisan, voilà les rapports sociaux.

L'être social est uniquement l'homme dans le monde.¹⁷

¹⁷ La philosophie Juche utilise la notion de l'être social dans le propre sens définissant les traits essentiels de



Non seulement les êtres naturels et biologiques, mais aussi tout ce qui est dans la société, sauf l'homme, ne méritent pas d'être appelés être social. Dans la société il y a ce qui est social comme les biens sociaux et les rapports sociaux. Ces derniers n'existent pas à la nature; ils sont créés et utilisés sur le plan social. Pourtant, ils ne sont pas les êtres sociaux.

La notion de l'être social a son propre sens qui définit les traits essentiels de l'homme. C'est-à-dire, c'est une notion désignant un possesseur des attributs qui dominent et transforment le monde. Les biens sociaux et les rapports sociaux étant créés et développés par l'homme ne peuvent pas appartenir à la notion définissant les traits essentiels de l'homme. Si l'on met à la notion de l'être social les biens et les rapports sociaux, cela rendra vague la différence qualitative et essentielle de l'homme avec les biens et les rapports sociaux. L'être social est uniquement l'homme qui crée et utilise les biens sociaux en nouant et en transformant les rapports sociaux.

La notion de l'être social a été utilisée aussi par la philosophie marxiste. L'être social dans la philosophie marxiste a été une notion signifiant les conditions matérielles et les rapports économiques de la vie sociale qui existaient de façon objective et déterminaient la conscience sociale.

La philosophie marxiste a appliqué dans l'histoire sociale la corrélation entre la matière

l'homme.

et la conscience pour diviser la société en deux: être social et conscience sociale en prétendant que l'être social détermine la conscience sociale.¹⁸

Selon la philosophie marxiste, l'être social constitue les conditions matérielles de la vie sociale existant de façon objective en dehors de la conscience sociale pour définir celle-ci. Les conditions matérielles de la vie sociale contiennent les circonstances de la nature géographique, la densité de la population et le mode de production, parmi lesquels l'essentiel est le mode de production formé par les forces productives et les rapports de production.

Puisque la philosophie marxiste considère l'homme comme un des composants des forces productives et la totalité des rapports sociaux, sa notion de l'être social comprend aussi l'homme. C'est-à-dire, on peut dire qu'elle a considéré les conditions matérielles de la vie sociale et les rapports économiques comme l'être social dans lequel est inclu l'homme.

Ainsi, la philosophie marxiste utilise la notion de l'être social pour désigner l'être matériel qui détermine la conscience sociale, tandis que la philosophie Juche l'utilise en tant que notion déterminant les traits essentiels de l'homme, c'est-à-dire, en tant que notion pour montrer l'être ayant les attributs qui domine et transforme le monde. Voilà la différence essentielle entre la philosophie marxiste et celle Juche dans la

¹⁸ «Ce n'est pas la conscience de l'homme qui détermine son être, mais c'est son être social qui détermine sa conscience». (préface de «La critique de l'économie» de Marx)



compréhension de la notion de l'être social. Il ne faut pas confondre la notion précédente et la notion de l'être social ayant le sens propre pour définir les traits essentiels de l'homme.

La prétention selon laquelle l'homme est un être social constitue le point de départ dans l'envisagement philosophique à l'égard de l'homme.

La philosophie examine l'homme dans une position tout à fait différente des diverses sciences sectorielles. L'envisagement des traits essentiels de l'homme dans le rapport avec le monde universel est l'envisagement philosophique et de conception du monde à l'égard de l'homme. L'envisagement philosophique de l'homme signifie étudier et éclairer les traits essentiels de l'homme qui est tout à fait différent de tous les autres êtres du monde.¹⁹

L'observation philosophique à l'égard de l'homme doit commencer à partir du fait que l'homme est un être social.

Si l'on considère uniquement l'homme comme un être spirituel ou un être naturel et biologique, on finira par tomber dans la conception

non scientifique.

Les traits essentiels de l'homme sont indubitablement les attributs sociaux de l'homme en tant qu'être social, ceux qui sont formés et évolués sur le plan socio-historique. Quant à l'être naturel et biologique, il peut avoir les attributs naturels et biologiques, mais ne peut jamais avoir les attributs sociaux.

C'est en formant la collectivité sociale, en nouant les rapports sociaux et en menant la vie sociale que l'homme peut avoir les attributs tout à fait nouveaux que les êtres naturels et biologiques ne peuvent jamais posséder. Ainsi, l'envisagement philosophique de l'homme doit commencer à partir, non pas de ses points communs avec les êtres naturels et biologiques, mais du fait que l'homme est un être social tout à fait différent des autres êtres matériels.

A partir du fait que l'homme est un être social, la philosophie Juche élucide que ses attributs essentiels sont le sens de la liberté, la créativité et la conscience.

¹⁹ Les sciences sectorielles aussi examinent l'homme. Les structures physiques de l'homme et sa vie sont l'objet d'étude de la médecine, ses phénomènes psychologique sont celle de la psychologie, et ses langues, celle de linguistique. Les sciences sociales de divers domaines étudient certains sphères et aspects de la vie sociale menée par l'homme. Ainsi, les sciences sectorielles examinent l'homme dans leur rapport avec les domaines sectoriels et les choses et phénomènes partiels du monde, et non dans l'ensemble de leur rapport avec le monde.